

Escarpit, D. (2008). *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, France : Éditions Magnard

Geneviève Falaise

Volume 36, Number 1, 2010

Vers un changement de culture en enseignement supérieur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044007ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044007ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Falaise, G. (2010). Review of [Escarpit, D. (2008). *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, France : Éditions Magnard]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(1), 280–281. <https://doi.org/10.7202/044007ar>

**Escarpit, D. (2008). *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Paris, France : Éditions Magnard.**

Présenté comme une *anthologie historique* ou plus précisément *une histoire de la littérature de jeunesse française* (p. 6), cet ouvrage volumineux (473 pages) constitue une référence incontournable à ajouter dans les bibliothèques. Les trois premières parties (*Naissance d'une littérature de jeunesse*, *L'enfant reconnu comme lecteur* et *Ouverture sur l'enfant et le monde*) sont entièrement rédigées par Denise Escarpit, tandis que la dernière (*Le monde contemporain*) comprend sept articles, écrits par Escarpit ou d'autres collaborateurs.

La première partie permet de découvrir les débuts de la littérature de jeunesse, des abécédaires aux fables, en passant par les ouvrages à caractère religieux. On y apprend, entre autres, que les jeunes se sont approprié de nombreuses histoires : récits historiques ou de chevalerie, contes, etc. Quant à la seconde partie, elle dévoile l'importance des contes, qui instruisent et divertissent en même temps, dans la culture populaire. En outre, cette partie met en lumière les apports de la psychologie et de la psychanalyse, qui ont permis de mieux cerner la notion de *l'enfant*. De son côté, la troisième partie montre les divers motifs (ex. : *la robinsonnade*, les récits d'Indiens, etc.) qui ont été récupérés par la littérature de jeunesse, ainsi que l'apparition de nouveaux thèmes (ex. : l'histoire et la science). Un second article présente les répercussions de l'enseignement obligatoire sur les productions éditoriales. Dans la dernière et plus importante partie, chacun des genres suivants fait l'objet d'un article : l'image, l'album, la littérature documentaire, le conte, la poésie, le théâtre et le roman.

À n'en pas douter, cet ouvrage résulte de recherches approfondies et témoigne de l'érudition de ses auteurs. Soulignons la précieuse contribution de Pierre Bruno et Philippe Geneste (*Le roman pour la jeunesse*), en quatrième partie. Avec plusieurs exemples pertinents à l'appui, les thèmes que l'on retrouve dans les productions actuelles y sont recensés et critiqués intelligemment. Mentionnons également le soin avec lequel ont été choisis les nombreux extraits qui segmentent les trois premières parties de cet ouvrage : souvent inconnus de la majorité des gens, ils restent néanmoins représentatifs d'un thème ou illustrent bien la diversité des œuvres pour la jeunesse. Bref, ces incursions littéraires peuvent donner le goût au lecteur d'approfondir sa culture en retournant aux textes originaux.

Cependant, l'abondance de ces extraits alourdit parfois la lecture. En outre, on peut regretter que très peu de commentaires accompagnent ceux-ci. Autre point à déplorer : la profusion de titres mentionnés entraîne un manque de fluidité dans l'écriture, qui s'apparente parfois à un collage de références. Autrement dit, lire cet ouvrage donne l'impression, par moment, de parcourir un catalogue... Souvent, les liens entre les idées demeurent flous et certains faits historiques (ex. : *la prospérité post-Waterloo* [p. 75]) sont à peine évoqués, alors qu'ils mériteraient d'être plus approfondis, surtout pour aider un public non européen à comprendre leur véritable impact sur les productions éditoriales. Un lecteur non averti devra s'ac-

*crocher* et peut-être même recourir à d'autres références, s'il souhaite tout saisir de cette bible d'informations trop peu expliquées. À prendre donc, mais à petites doses...

GENEVÈVE FALAISE  
Université de Montréal

**Jacquinet-Delaunay, G. et Fichez, E. (2008). *L'Université et les TIC: chronique d'une innovation annoncée*. Bruxelles, Belgique: DeBoeck Université.**

Sur le mode de la chronique, cet ouvrage retrace l'évolution du *Premier cycle sur mesure* (PCSM), une expérience française d'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) en milieu universitaire. Ce projet-pilote sert de prétexte, en quelque sorte, à l'étude des rouages du processus d'innovation. Or, dans la conception hexagonale de l'éducation, la nécessité d'innover est associée à l'entreprise privée. Le monde universitaire, fort d'une tradition séculaire, est imperméable aux tentatives de réformes pédagogiques, notamment en ce qui concerne l'implantation de formations ouvertes à distance (FOAD) (chapitre 2). Au final, les TIC ne feraient que s'infiltrer dans l'université sans arriver à s'y intégrer, ne constituant jamais une innovation durable (chapitre 7). Plusieurs chapitres du collectif discutent les causes de cette impossibilité.

Le chapitre trois explique pourquoi, dans le cadre du *Premier cycle sur mesure*, la création d'outils pédagogiques a avorté, cédant tout le terrain à une production massive de ressources didactiques. Le chapitre quatre analyse la collision entre la démarche française d'édition des contenus et la tendance mondiale à industrialiser et à commercialiser les formations. Quant au cinquième chapitre, il traite de l'autonomisation des étudiants et des modifications que les FOAD font subir au statut traditionnel d'enseignant-chercheur. Enfin, le problème du tutorat est abordé dans le chapitre 7; on y répertorie les usages actuels et on souligne la difficulté à définir le tutorat à distance lié aux formations ouvertes à distance.

L'ampleur de la recherche menée sous la direction de Jacquinet-Delaunay et Fichez force l'admiration. Leur chronique analytique rend compte de façon exhaustive d'une décennie de tentatives d'intégration des technologies. Ainsi les points de vue sociopolitique, socioorganisationnel, socioéconomique et sociopédagogique sont-ils constamment sollicités par les auteurs. Ces éclairages complémentaires permettent de saisir les implications complexes de l'intégration des TIC dans le contexte français.

Malheureusement, cette analyse est tellement enracinée dans la culture et les problèmes hexagonaux qu'elle nous semble difficilement transférable à d'autres contextes nationaux. Conséquemment, les descriptions parfois trop minutieuses des luttes de pouvoir et des tensions entre diverses instances françaises deviennent incompréhensibles pour le lecteur étranger. Par exemple, afin d'identifier les bureaux, associations et autres organes qui ne sont nommés que par un sigle dans